

Avant ou devant moi ?

Le Concile

● ● ● **Reto Dörig**, Fribourg

*Licencié en sciences des religions,
agent pastoral en animation jeunesse¹*

Je n'ai vécu ni le Concile ni l'élan enthousiaste et transformateur de la génération d'après. Je n'ai connu l'Eglise préconciliaire qu'à partir des récits de ma grand-mère, des livres et des documentaires. Ma mémoire de cet événement « rafraîchissant » est donc surtout marquée par sa relecture et sa construction sélective durant les vingt dernières années.

J'ai pris conscience de l'impact du Concile pour l'Eglise catholique la première fois en 1997, par la lecture d'un livre sur le pape Jean XXIII.² J'étais impressionné par son courage, sa confiance et sa foi. Il a souffert de l'état du monde, de l'Eglise et de sa propre impuissance en tant que chrétien. Plutôt que de se résigner et de devenir fataliste, il a trouvé refuge dans la soumission à Dieu.

Il était conscient de la fragilité de toute existence, mais il partageait aussi l'espérance de son dépassement par l'amour, un amour, source de confiance, de compassion, de pardon et de solidarité envers chaque être humain. Il

défendait sa vision optimiste contre tous ceux - à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise - qui ne voyaient qu'un monde imprégné de décadence et d'hérésie. Dans une situation d'angoisse et de faiblesse, il a donné l'exemple d'une incroyable force en ouvrant l'Eglise au monde.

Une Eglise humanisante

Depuis que j'ai 18 ans, je m'engage dans différents milieux pastoraux, d'abord comme bénévole et, depuis dix ans, dans le cadre de l'aumônerie des collèges à Fribourg. La constitution pastorale *Gaudium et spes* présente une Eglise ouverte aux contextes de vie d'aujourd'hui et solidaire avec toute l'humanité (GS 1). J'ai senti cet esprit humanisant assez présent durant mon enfance et mon adolescence.

Les responsables d'alors de la pastorale des jeunes avaient su créer un espace où nous avions l'impression d'être pris au sérieux dans nos situations de vie et dans nos questions existentielles et spirituelles. Ils ont respecté et su supporter nos besoins d'autonomie et notre esprit critique envers l'Eglise. Ils nous ont donné le sentiment d'être à la

église

Qu'est-ce que le Concile Vatican II, qui a tant marqué une génération de catholiques, signifie pour les jeunes d'aujourd'hui ? Ont-ils seulement conscience des changements opérés ? Se sentent-ils concernés ? La réponse encourageante d'un jeune théologien et agent pastoral, engagé en sus auprès des écoliers, qui appelle l'Eglise à se renouveler et à mieux communiquer, pour répondre de manière adéquate aux besoins des jeunes.

1 • www.formulejeunes.ch et www.fri-soul.ch.

2 • **Bühlmann Walbert**, *Johannes XXIII. Der schmerzliche Weg eines Papstes*, Mainz, Topos 1996.

église

**Ouvrons
les fenêtres et
laissons entrer de
l'air frais**

Jean XXIII,
à l'ouverture du
Concile

même hauteur qu'eux. Cette attitude d'écoute et cette manière de communiquer et d'encourager ont fortement influencé mon image du Christ et de l'Eglise.

Durant mes études de théologie à l'Université de Fribourg et au Centre Sèvres à Paris, j'ai pu découvrir à quel point le Concile Vatican II n'est principalement pas un événement historique mais un changement de paradigme qui a bouleversé l'Eglise catholique.

Le pape Jean XXIII visait un *aggiornamento*, une actualisation de l'identité de l'Eglise et surtout de son rapport au monde. L'Eglise devait être comprise comme *sacramentum mundi* (*Lumen gentium* 1), le signe et l'outil de Salut pour le monde, et tous les baptisés étaient appelés à en témoigner. Pour cela, il fallait valoriser le statut des fidèles et trouver de nouveaux chemins pour communiquer l'Evangile d'une manière compréhensible et crédible, afin que le message chrétien atteigne tout être humain dans son contexte social et culturel.

Les chrétiens ne devaient plus se contenter d'assister aux rites et de réciter des prières et des dogmes ; ils étaient appelés et encouragés à orienter leur vie vers l'amour de Dieu et du prochain. La découverte de la théologie de la libération m'a amené à mieux réaliser le principe que toute foi est inséparablement ancrée dans le vécu. Les textes du Concile le formulaient de la manière suivante : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (GS 1).

J'ai aussi été fortement attiré par le message du Christ grâce à des témoignages de chrétiens, et même de non-chrétiens, en vue d'un monde de plus en plus humain. Les rencontres avec des protestants, des musulmans, des juifs, des bouddhistes ou même avec des athées m'ont amené à étudier les différentes positions théologiques (et pastorales) de l'Eglise envers les autres croyants ou non-croyants.

Une Eglise intégrative

La déclaration *Nostra Aetate* reconnaît et valorise les autres religions en disant qu'elles « reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (NA 2). La déclaration *Dignitatis humanae* s'exprime plus clairement en faveur de la liberté religieuse, qui « consiste en ce que tous les hommes doivent être exempts de toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres » (DH 2). Et conscient des personnes ignorantes ou agnostiques, la constitution dogmatique *Lumen gentium* formule son regard ouvert ainsi : « Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là mêmes Dieu n'est pas loin, puisque c'est Lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses, et puisqu'Il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au Salut » (LG 16).

Ces idées ont considérablement changé le rapport aux croyants non-chrétiens. Pour l'engagement pastoral dans une

société moderne et multi-religieuse d'aujourd'hui, le Concile a préparé des outils pour rencontrer l'autre en toute honnêteté et avec un respect inouï de la diversité et de l'individu. L'Eglise a montré une vision intégrative jamais vue auparavant.

L'esprit pastoral

Si j'ai mentionné les principes ci-dessus, c'est parce que dans mon engagement d'aumônier auprès des jeunes, comme des moins jeunes, et dans le dialogue interreligieux, je suis confronté à la fois aux défis de l'indifférence et du pluralisme religieux et à une forte quête spirituelle, même si souvent assez individualiste.

En tant qu'agent pastoral je suis, entre autres, responsable de la gestion et de l'animation d'une exposition sur les grandes religions.³ Elle est présentée aux cycles d'orientation du canton de Fribourg, où elle tente de sensibiliser, d'une part, à la diversité religieuse de notre société actuelle et, d'autre part, aux familiarités entre les différentes traditions et cultures. Cette exposition fait découvrir aux jeunes les riches sources de spiritualité et de sagesse qui aident à inspirer et à faire grandir l'humanité. Par les témoignages concrets de personnes de différentes croyances, les élèves sont invités à élargir leurs horizons de compréhension et à développer une attitude de respect et de solidarité au-delà des différences culturelles et religieuses.

Mon expérience auprès des jeunes montre que, malgré une large indifférence publique envers les spiritualités traditionnelles, ces animations arrivent

à capter l'attention et la curiosité des élèves pour les aspects nourrissants et libérateurs de la foi. L'Eglise s'y engage donc pleinement, dans l'esprit innovateur et reconnaissant du Concile.

Les jeunes d'aujourd'hui sont en effet assez ouverts et accueillants envers une attitude spirituelle. Mais ce n'est plus du tout le cas lorsqu'il s'agit de la transmission de la foi chrétienne ou de la signification de l'héritage chrétien pour la gestion d'une vie contemporaine. Le décalage entre la vision médiatisée de l'Eglise - et ses principes - et les préoccupations des jeunes semble être insurmontable. Les adolescents expriment donc rarement un besoin d'approfondissement de foi et attendent peu de l'Eglise, qu'ils jugent souvent peu crédible et peu compétente en ce qui concerne la recherche d'orientation et de sens de la vie. Cette impression conduit trop souvent à la résignation des personnes engagées en pastorale. Si je partage certaines de ces constatations, je crois, par contre, que le vrai problème se situe au niveau de la communication. Les jeunes sont ouverts à une aumônerie qui les écoute, se sou-

église

Des jeunes à la recherche de sens



3 • www.expodesreligions.wordpress.com.

église

cie d'eux et les accompagne, mais ils se méfient de toute récupération au nom d'une institution. La question de l'identité collective se pose pour l'Eglise mais guère pour les jeunes, qui réclament surtout de l'autonomie, du pragmatisme et une identité ouverte, des valeurs proclamées par notre culture moderne.

Quel serait donc le visage d'une pastorale (des jeunes) qui se laisserait inspirer par la fraîcheur, le courage, la créativité des adolescents ? Qui ne resterait pas indifférente à leurs soucis, à leurs frustrations et questions existentielles ?

Qui arriverait à respecter leur autonomie, tout en gardant un esprit de compassion et en les soutenant dans leurs expériences de fragilité ? Qui développerait des images d'espérance et leur ouvrirait des ressources qui aideraient chacun à se tenir debout, au milieu des incertitudes et menaces causées par une vision individualiste et néolibérale de nos sociétés modernes ?

Le Concile devant nous ?

Les défis pour une Eglise d'aujourd'hui sont multiples : « l'oubli de Dieu » ou plutôt un manque d'expérience et de langage concernant la dimension spirituelle de la vie, méfiance envers les traditions et les institutions religieuses, absence d'engagement dans l'Eglise, attitudes d'égoïsme et de fatalisme dans le monde. Mais je suis convaincu que ces questions ne sont ni plus inquiétantes ni plus désespérantes qu'il y 50 ans, quand le pape Jean XXIII a eu le courage « d'ouvrir les fenêtres de l'Eglise et de laisser entrer de l'air frais ». Il m'a appris que nous ne construisons l'avenir de l'humanité ni par la peur ni par la force, mais par la confiance et la compassion.

Un nouveau Concile - comme souffle de démocratie dans l'Eglise - ne serait-il donc pas la meilleure manière de prendre au sérieux le message rafraîchissant et confiant de Vatican II : l'*aggiornamento* de l'Evangile ?

R. D.

CEDOFOR

18, rue Jacques-Dalphin
1227 Carouge/GE
☎ 022 827 46 78

Le **CE**ntre de **DO**ocumentation et de **FOR**mation religieuses comprend :

- Une **bibliothèque** ouverte au public, avec un service de prêt de livres
 - Un service de **documentation**
 - Un **espace de travail** pour la consultation d'ouvrages, de revues et de dossiers de presse.

BIBLE - BIOÉTHIQUE - BIOGRAPHIE - DIALOGUE
INTERRELIGIEUX - DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE
DROITS HUMAINS - ÉTHIQUE - FAMILLE
ŒCUMÉNISME - ORDRES RELIGIEUX - ETC.

Horaires d'ouverture :

le lundi, de 14h à 17h,
du mardi au jeudi
de 9h à 12h et de 14h à 17h,
et le vendredi de 9h à 12h.
Fermeture annuelle : 01.07 - 15.08.

*Pour en savoir plus ou vous
abonner à ses services :*

www.cedofor.ch